Trajectoires scientifiques et logiques de publication : l'ambivalence des revues de jeunes chercheurs[1]

Grégoire Lits[2]

La table ronde du 8 octobre 2012, qui réunit trois chercheurs « juniors » et trois chercheurs expérimentés autour de la question de la place de la publication dans les trajectoires professionnelles, a permis de mettre en évidence certaines difficultés et incohérences rencontrées par les jeunes chercheurs confrontés au nouvel impératif académique du *Publish or Perish*.

Une de ces difficultés tient dans la logique de sélection postdoctorale basée en partie sur l'évaluation de la qualité des revues – et non des articles en eux-mêmes – dans lesquelles le chercheur aura publié ses résultats au terme de son mandat. Cette logique étant connue du doctorant, il ne s'agit plus uniquement pour lui de produire des recherches de qualité répondant aux canons de la discipline, il faut également parvenir à diffuser ses travaux dans les journaux les mieux cotés dont une grande majorité est publiée en anglais.

Le rapport à la publication s'en trouve modifié et de nouvelles « stratégies de publication » se développent. Parmi celles-ci, cette contribution propose de s'intéresser au développement des « revues scientifiques de jeunes chercheurs » qui apparaissent aujourd'hui comme un nouvel objet dans l'espace éditorial des sciences sociales.

1. La revue scientifique de jeunes chercheurs, un objet à dimension variable

La « revue scientifique de jeunes chercheurs » est un objet nouveau qui ne doit pas être confondu avec des magazines ou revues édités par des étudiants au sein d'une institution qui ont, eux, sans doute existé de tout temps. La « revue de jeunes chercheurs » est une revue qui publie des articles scientifiques édités et sélectionnés par un comité de rédaction composé de chercheurs selon les mêmes méthodes que les revues scientifiques traditionnelles (examen en double aveugle, demande de modification avant publication, mobilisation d'expertises externes, etc.). La différence principale avec une publication scientifique classique est que l'ensemble du travail éditorial – écriture de l'article, sélection et évaluation, choix éditoriaux, etc. – est effectué presque exclusivement par des doctorants et jeunes post-doctorants. Dans ces revues, l'accès à la publication pour des jeunes chercheurs n'est donc pas dépendant de l'initiative, de l'acceptation ou de la validation par

[1] Je remercie Stéphane Baele, collègue au sein du comité de rédaction d'*Émulations*, pour ces commentaires sur une première version de l'article.

[2] Membre du comité de rédaction de la revue *Émulations*. Chercheur à l'Université catholique de Louvain (UCL), membre de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS/UCL), membre du Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité (CriDIS/UCL).

des chercheurs établis[3]. Les premières furent fondées dans le courant des années 1990 (*Aspects sociologiques*, 1992 ; *Labyrinthe*, 1998 ; *Commposite*, 1997 ; *Carnets de Bord*, 2001). Il en existe aujourd'hui au moins une douzaine[4] publiée en langue française. Le même mouvement semble se dessiner dans le monde anglo-saxon (par exemple, le *Graduate Journal of Social Science*).

Certaines revues sont nées au sein d'une institution dans le but explicite de donner un espace de publications aux jeunes chercheurs de l'institution. C'est le cas entre autres d'*Aspects Sociologiques* (département de sociologie de l'Université de Laval) ou de *Trajectoires. Travaux des jeunes du CIERA*. D'autres, au contraire, comme *Émulations*, *Mosaïque*, *Commposite* ou *Tracés* sont portées par des équipes provenant de différentes universités. Certaines renouvellent leur comité régulièrement, d'autres tournent autour d'une équipe stable.

Le degré d'indépendance par rapport aux chercheurs confirmés peut également varier. Certaines revues ne font intervenir à aucun moment des chercheurs seniors, certaines possèdent un « comité scientifique » qui se porte garant de la qualité du projet, mais qui n'intervient pas dans le travail éditorial. D'autres encore imposent que chaque article soit évalué et validé par un chercheur senior, le plus souvent le promoteur du jeune chercheur qui soumet l'article. Ces différents degrés d'indépendance institutionnelle se retrouvent également au niveau du financement, bien que cette question, si elle pouvait être encore très importante au début des années 2000[5], semble l'être de moins en moins avec le développement de l'édition en ligne et de l'édition papier « à la demande » nécessitant beaucoup moins d'investissement.

2. Quel(s) rôle(s) pour les revues de jeunes chercheurs ?

Au-delà de ces différences, et au-delà de l'objectif premier de ces revues qui est d'œuvrer « à faire connaitre et reconnaitre le dynamisme, la vitalité et la qualité de la recherche des étudiants de maitrise et de doctorat » (*Commposite*) ou « d'offrir un espace de communication dynamique aux nouveaux chercheurs (doctorants et post-doctorants, étudiants avancés) […] désireux de publier leurs recherches et réflexions » (*Émulations*), il est possible d'identifier trois objectifs plus précis que ces revues partagent à divers degrés

---

[3] Ces revues se distinguent donc des initiatives de certaines revues comme *Communications* (n° 19 de 1972 sous la direction de Roland Barthes) ou *Recherches sociologiques* (n° 3 de 1996 sous la direction de Bernard Francq) d'ouvrir un numéro entier uniquement à des jeunes chercheurs, en remarquant dans les deux cas le caractère inhabituel de l'exercice.

[4] Réaliser un état des lieux des revues de jeunes chercheurs existantes est relativement compliqué pour deux raisons. D'une part, elles ne sont pas toujours recensées dans les bases de données bibliographiques, et, d'autre part, certaines revues (comme la revue *Tracés* publiée à Lyon par l'ENS) ne revendiquent pas leur caractère de revue de jeunes chercheurs. Seul l'examen du comité de rédaction permet alors leur identification.

[5] Voir à ce sujet l'article rédigé par le comité de rédaction de la revue suisse *Carnets de bord* dans son dernier numéro (2011, n° 17, pp. 6-14). Il faut également noter que ces revues arrivent depuis peu à capter des subsides donnés par les grandes institutions scientifiques comme le CNRS (*Tracés*) ou le FNRS (*Émulations, Mosaïque*). Sur l'institutionnalisation d'une revue de jeunes chercheurs voir aussi le dossier « Revue mode d'emploi » de la revue *Labyrinthe* : (2008) *Labyrinthe*, n°31, pp. 11-70.

et qui les situent plus précisément face à l'évolution des pratiques de publication en sciences sociales.

Tout d'abord, la majorité de ces revues adopte et promeut très fortement une posture interdisciplinaire. Nombreuses sont d'ailleurs celles qui affirment ce choix dans le sous-titre général de la revue (par exemple : *Labyrinthe. Atelier interdisciplinaire* ; *Émulations. Revue de sciences sociales* ; *Tracés. Revue de sciences humaines* ; *Carnets de bord en sciences humaines*, etc.). Il ne s'agit pas là simplement d'un effet d'annonce. La volonté de créer un espace d'expression pour des recherches interdisciplinaires est en effet souvent un des motifs revendiqués par les comités de rédaction pour justifier l'utilité de leur projet éditorial par rapport aux revues traditionnelles. Cette revendication apparait par ailleurs, dans la plupart des cas, à la fois comme garante d'une qualité scientifique accrue, mais aussi comme une résistance face à l'institution académique qui ne permet pas facilement cette expression en pratique alors même qu'elle l'encourage en permanence de façon rhétorique.

Le comité de rédaction de *Tracés* attend ainsi de ses auteurs « qu'ils décloisonnent leurs domaines respectifs de spécialité, et s'affranchissent des frontières institutionnelles qui séparent ces derniers ». Du côté d'*Émulations*, il s'agit d'entretenir « un dialogue entre différentes disciplines des sciences sociales souvent stérilement cloisonnées ». En parlant d'elle-même, *Labyrinthe* note :

> Hors de toute institution, de toute orthodoxie, la revue est interdisciplinaire ou, mieux, indisciplinée. Parce qu'il faut défendre la complexité, l'inachèvement et le fragmentaire, *Labyrinth*e entend encourager le déplacement du regard, la mise en œuvre d'approches croisées et la circulation des savoirs (*Labyrinthe*, site web).

Enfin, de la manière la plus claire qui soit, le *Graduate Journal of Social Science* explique sa création :

> In 2004, frustrated by the lack of institutional space for interdisciplinary exploration, graduate students at several universities formed the GJSS out of the conviction that different tools for the acquisition of knowledge should be confronted, compared and brought together in order to analyse the most complex aspects of our social reality (*GJSS*, vol. 7, n° 1, p. 7).

Le but des revues n'est donc pas simplement de promouvoir l'interdisciplinarité, mais bien de répondre à un manque ressenti par la mise en place d'un espace qui n'existerait pas encore dans les structures académiques. Cet objectif est sans doute également révélateur d'une injonction contradictoire à laquelle le doctorant est confronté : la grande difficulté de réaliser un travail doctoral interdisciplinaire malgré la forte valorisation des recherches de ce type par l'institution.

Un deuxième objectif affirmé par un nombre important de revues est celui de contrer l'isolement qui caractérise souvent la position du jeune chercheur. Les premiers mots du premier numéro de la toute neuve *Revue des apprentis en sciences sociales* (liée au département des sciences sociales de l'Université de Strasbourg) sont particulièrement illustratifs :

> Dans le monde merveilleux des apprentis chercheurs, nombreux d'entre nous se sentent isolés face au manque de communication entre les étudiants, mais aussi entre les différents niveaux d'étude (*RASS*, 2011, n° 1, p. 2).

La mise en place d'une revue de jeunes chercheurs apparait comme une solution pour lutter contre cet isolement. Il s'agit de « substituer à l'errance solitaire les joies d'une déambulation collective » (*Labyrinthe*, n° 1, p. 2). Il s'agit également d'encourager la création de réseau de jeunes chercheurs, de « collectiviser des expériences et des idées » (*Carnets de bord*, n° 17, p. 7), bref à la fois de créer du collectif, mais également de s'initier à la pratique du travail collaboratif au niveau local (comme dans le cas de la revue *RASS*), voire du travail en réseau au niveau international (par exemple dans le cas de la revue *Émulations*).

Le troisième objectif qu'au moins une partie de ces revues semble poursuivre ouvertement est un objectif pédagogique. Elles sont un espace d'apprentissage du travail de rédaction et d'édition qui apparait aujourd'hui comme une facette à part entière du métier de chercheur et qui n'est pourtant pas intégrée dans les programmes de formation doctorale. Michael Werner, directeur du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA), introduit ainsi le premier numéro de *Trajectoires* de la manière suivante :

> Elle [la revue] complète, de façon judicieuse, les actions du CIERA en direction des doctorants et jeunes chercheurs, notamment le programme d'encadrement doctoral, mis en place en 2006 […] (*Trajectoires*, n° 1).

De la même manière un des trois axes de la revue *Émulations* est le suivant :

> Tandis que l'édition scientifique est aujourd'hui une dimension centrale du métier de chercheur, les compétences et réflexes que telle position suppose ne font l'objet d'aucun apprentissage lors du cursus universitaire. *Émulations* crée cet espace d'apprentissage […] (*Émulations*, n° 6, p. 191).

L'apprentissage est double. Il s'agit d'abord pour les jeunes chercheurs de s'initier aux modalités concrètes de l'édition, de comprendre le fonctionnement complexe des revues en participant aux comités de rédaction. Il s'agit également pour les auteurs de pouvoir soumettre un premier texte à une revue et de dialoguer avec d'autres jeunes chercheurs sur sa qualité et sur le moyen de l'améliorer pour qu'il soit publiable.

3. Une position ambivalente

L'essor des revues scientifiques de jeunes chercheurs est caractérisé par une certaine ambivalence. D'un côté, il apparait très clairement comme un acte de « résistance » (*Carnets de bord*, n° 1, p. 3) face à ce qui apparait aux yeux des jeunes chercheurs impliqués dans ces projets comme des difficultés dues à leur position dans le système académique. De ce point de vue, la mise sur pied ou la participation à une revue de jeunes chercheurs est le moyen de lutter contre certaines « frustrations » (*GJSS*, vol. 7, n° 1, p. 1) résultant de la confrontation à des injonctions contradictoires imposées par l'institution. Citons, par exemple, celle de produire de la recherche interdisciplinaire alors que le doctorat dans lequel le jeune chercheur est engagé est un exercice disciplinaire, celle de publier des articles sur lesquels il sera évalué alors qu'il est au début d'un parcours de recherche et qu'il n'a pas encore de résultats intéressants à diffuser. Ces revues sont

également un moyen de lutter contre l'isolement dans le travail que connaissent bon nombre de jeunes chercheurs[6].

D'un autre côté, l'essor de ces revues apparait comme révélateur du fait que les jeunes chercheurs connaissent les règles du jeu et savent ce qu'il faut faire pour y prendre part. La limite entre acte de résistance et pleine participation au système est alors parfois difficile à situer. La poursuite des valeurs de *réseau* et d'*interdisciplinarité* prônées par les revues rejoint par exemple fortement les recommandations européennes de la stratégie de Lisbonne pour le développement d'une économie de la connaissance[7]. La volonté des jeunes chercheurs d'apprendre à publier peut sans doute être vue dans bien des cas comme un moyen de tenter de repousser le couperet du *Perish* qui plane en permanence. La reconnaissance et la pérennisation de ces revues dans l'espace éditorial des sciences sociales participent alors sans doute pleinement de l'évolution des pratiques de publication.

Liste non exhaustive de revues scientifiques de jeunes chercheurs en sciences sociales francophones (Avec date du premier numéro et éventuellement du dernier)

Aspects sociologiques (1992), revue en ligne, auto édition au sein de l'université de Laval, (https://sites.google.com/site/aspectssociologiques).

Commposite. La revue électronique des jeunes chercheurs et chercheuses en communication (1997), revue en ligne en auto édition, (commposite.org).

Labyrinthe. Atelier interdisciplinaire (1998), revue en ligne, portail revues.org, version papier publié par Maisonneuve & Larose (labyrinthe.revues.org).

Carnets de bord en sciences humaines (2001-†2011), revue papier et en ligne, (www.unige.ch/ses/socio/carnets-de-bord).

Tracés. Revue de sciences humaines (2002), revue en ligne, portail revues.org et version papier chez ENS éditions, (traces.revues.org).

Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs (2006), revue en ligne, portail revues.org, (cm.revues.org).

Émulations. Revue des jeunes chercheurs en sciences sociales (2006), revue en ligne en auto édition et version papier aux Presses universitaires de Louvain, (revue-emulations.net).

Communication, lettres et sciences du langage (2007), revue en ligne, publiée au sein du département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, (pages.usherbrooke.ca/clsl).

Trajectoires. Travaux des jeunes du CIERA (2007), revue en ligne, portail revues.org, (trajectoires.revues.org).

Recto/verso. Revue des jeunes chercheurs en critique génétique (2007), revue en ligne, auto édition, (www.revuerectoverso.com).

---

[6] Voir à ce sujet le compte rendu de la séance « Pistes pour la prise d'initiatives et contre l'isolement » du séminaire *Aspects concrets de la thèse* du 19 novembre 2010 à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). [En ligne] http://act.hypotheses.org/628.

[7] Croché, S. (2009). « Quand l'Europe impose sa définition de la bonne institution, du bon enseignement, de la bonne science en réseau », *Émulations. Revue des jeunes chercheurs en sciences sociales*, 6, pp. 53-75.

Mosaïque. Revue des jeunes chercheurs en sciences de l'homme et de la société (2008), revue en ligne et papier, auto édition, (revuemosaique.net).

Revue canadienne des jeunes chercheur(e)s en éduction (2008), revue en ligne, publiée par la Société canadienne pour l'étude de l'éducation. (www.cjnse-rcjce.ca).

Dialogues interlinguistiques. Recueil de travaux des jeunes chercheurs du CELTA (2008), revue en ligne, (www.celta.paris-sorbonne.fr/jeunes-chercheurs).

Le prisme à idée. Recherche et innovation en société (2008), version papier et en ligne, *(*www.prismeaidees.net).

New Cultural Frontiers. On-line sociological review (2010), revue en ligne trilingue (anglais, français, espagnol), publiée par le *Research Committee* 47 de l'*International Sociological Association*. (http://www.newculturalfrontiers.org).

Revue des apprentis en sciences sociales (2011), revue papier disponible en ligne et en pdf, département des sciences sociales de l'université de Strasbourg, (sspsd.u-strasbg.fr/Revue-des-Apprentis.html).